

LE COUP DE BILL'ART
DU SOIR1, 2, 3,
soleil !

Par Kader Bakou

C'est une idée que l'artiste mûrissait avec ses complices des Folies Berbères. Il y a quelques années, Hichem Mesbah nous avait parlé d'un projet original : un spectacle chorégraphique, avec des chansons, des danses et des jeux enfantins d'origine française. Jusqu'à ces dernières années, on voyait partout à Alger des fillettes chanter et danser sur des airs de chansons comme *Il court, il court le furet*, *Jacques a dit* ou *Petit Capitaine revenant de guerre*.

Nous avons rencontré dernièrement Hichem Mesbah et lui avons demandé où en est son projet. Il nous a répondu que malheureusement, il l'a abandonné à cause du manque de temps et de moyens. Ces jeux, ces chansons et ces danses de fillettes sont en train de disparaître en Algérie. En France, elles ont, peut-être, déjà disparu, victimes, entre autres, de «l'évolution».

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

FESTIVAL D'ORAN DU FILM ARABE

Un certificat de nationalité
exigé aux lauréats algériens

Une bien étrange affaire que celle de l'attribution des prix du Festival d'Oran du film arabe. Le cinéaste algérien Anis Djaâd vient de renoncer au prix spécial du jury décerné à son court-métrage *Passage à niveau*.

« Parce que mon algérianité a été touchée au plus profond de moi-même, j'ai avisé le Festival du cinéma arabe d'Oran que je renonce au prix et à la dotation que le film *Passage à niveau* a obtenu en 2015. La direction du Festival a été destinataire d'un mail de ma part, l'informant de mon entière disponibilité à signer un document attestant de ma renonciation définitive à ce prix. Quant à mon algérianité, elle ne sera jamais négociable. » C'est en ces termes que le réalisateur Anis Djaâd exprime sur sa page Facebook son refus de recevoir le prix spécial du jury ayant récompensé en juin 2015 son dernier court-métrage *Passage à niveau*. Et pour cause, le cinéaste avait annoncé quatre jours plus tôt sur le même espace avoir reçu de la part de la direction du Festival une note exigeant de lui un certificat de nationalité parmi les papiers à fournir pour effectuer le virement bancaire de la dotation. « Du jamais vu dans toute l'histoire du cinéma », a-t-il commenté cette demande d'autant plus étrange qu'elle est uniquement adressée, selon lui, aux deux lauréats algériens qui ont reçu ce prix dans les deux sec-



tions : *Passage à niveau* pour le court-métrage et *Je suis mort* de Yacine Benhelhadj pour le long-métrage. Anis Djaâd ajoute par ailleurs : « A présent que mon algérianité est mise en doute, je refuse catégoriquement de fournir ce document. Je souhaite que cette même dotation, à laquelle je renonce, soit affectée à une association caritative algérienne. Ma nationalité n'est pas à prouver. » De son

côté, l'Agence algérienne pour le rayonnement culturel qui s'occupe de l'aspect financier du Festival d'Oran rétorque que le document en question a été exigé par la Banque d'Algérie car « la procédure veut que les lauréats algériens reçoivent leurs dotations en dinars et non en devises comme pour les autres destinataires ».

S. H.

MILIANA

La ville honore l'homme de théâtre Boumaâd Hamdane

A l'occasion de la Journée mondiale du théâtre, célébrée chaque année depuis 1962, la ville de Miliana a tenu à honorer Boumaâd Hamdane, qui a consacré une grande partie de sa vie à faire vivre et connaître le théâtre dans sa région et même sur la scène nationale et internationale, comme animateur d'un groupe de jeunes artistes qu'il a révélés comme acteurs ou réalisateurs de cinéma et de télévision.

Hamdane est né le 8 septembre 1954 dans la commune voisine de Aïn-Torki. Tout jeune, il active au sein de la section des Scouts musulmans algériens tout en montrant son engouement et sa passion pour le théâtre. Bachelier en 1976, il enseigne la langue française tout en se consacrant à l'animation d'un groupe qu'il a formé et perfectionné.

A la tête de sa formation, il donne des représentations en Allemagne, en Tunisie, au Maroc et même au Venezuela. Remarqué par plusieurs réalisateurs, Hamdane joue dans les séries *El Badr I* et *II*, *Koul fi Siraa*, et dans le film *Mel watni*.

A l'âge de 57 ans, il est frappé par la maladie qui le cloue dans un fauteuil, certes, mais il garde toute sa

sensibilité pour la mélodie et le jeu de scène. En son honneur, une cérémonie a été organisée dans l'après-midi de dimanche dernier, le 27 mars, dans la salle de théâtre de la ville, entièrement rénovée et équipée par l'APC. Pour la circonstance, la salle était archi-comble, remplie par des jeunes, des moins jeunes ainsi que de nombreuses familles.

En ouverture de la cérémonie, c'est la formation musicale Dziria, la section des benjamins, de véritables virtuoses en herbe, sous la conduite du chef d'orchestre renommé Braham Belkoraïchi, qui a donné des noubas dignes des grands orchestres suscitant de longs applaudissements d'une salle enthousiaste. Ce fut ensuite la directrice de la culture, M^{me} Fatma Bekara, qui a eu l'occasion de donner lecture, comme cela est de coutume, de la lettre d'Anatoli Vassiliev, ce grand dramaturge de renommée mondiale à l'occasion de cette journée.

Dans son message, Anatoli Vassiliev commence par s'interroger, tout comme tous les professionnels, sur cet art ancestral : « Avons-nous besoin du théâtre ? » Et de justifier la nécessité de ce besoin par : « De nos jours, en comparaison avec les villes et les

Etats où les tragédies de la vie réelle sont jouées chaque jour, la scène est devenue insignifiante. »

Le grand dramaturge explique ce que peut le théâtre pour nous dire : « Comment la façon dont les prisonniers croupissent dans des grottes oubliées sous terre, comment la passion peut nous pousser vers le haut, comment l'amour peut détruire, comment personne n'a besoin de quel qu'un de bienveillant dans ce monde, comment règne la déception, comment certaines personnes habitent dans des appartements alors que des enfants se fanent dans des camps de réfugiés, comment doivent-ils tous retourner dans le désert, et comment, jour après jour, nous sommes forcés de nous séparer de nos bien-aimés ? Le théâtre peut tout nous dire. »

L'auteur du message adressé à la planète entière explique aussi ce qu'est le théâtre dont nous n'avons pas besoin : « Nous n'avons pas besoin du théâtre des jeux politiques, du théâtre de "souricières" politiques, du théâtre de politiciens, un théâtre futile de politique. Ce dont nous n'avons certainement pas besoin est un théâtre de la terre quotidienne. Que ce soit individuellement ou collec-

tivement, ce dont nous n'avons pas besoin est le théâtre de cadavres et de sang dans les rues et sur les places publiques, dans les capitales ou dans les provinces, un théâtre hypocrite d'affrontements entre les religions ou entre des groupes ethniques... » Juste après la lecture de ce message, la directrice de la culture, le chef de daïra, les maires des communes de Ben Allal et de Miliana ont rendu hommage à l'artiste, dans son fauteuil, qui malgré les affres de sa maladie continuait à battre la mesure de la musique de l'orchestre qui continuait de jouer. Le sourire aux lèvres, les larmes de joie aux yeux, il saluait l'assistance qui s'est levée pour l'applaudir encore une fois. Plusieurs présents lui ont été

offerts par les différents responsables, dont un décerné par le wali de Aïn-Defla. La cérémonie a été clôturée par une pièce de théâtre présentée par la troupe Mahfoudh-Touahri sur le rôle de la femme dans la société. On a noté que plusieurs artistes sont venus de loin pour rendre hommage à Hamdane, entre autres des artistes et réalisateurs tels que Mustapha Ayad, Zoheir Benzarari, Sadek Benbrahim de Baraki, et le réalisateur Belkacem Amar. La directrice de la culture, M^{me} Bekara Fatima, a assuré aux hommes de la culture en général le soutien de son secteur pour la promotion de l'activité culturelle dans son ensemble et son développement.

Karim O.

COMMUNIQUÉ

L'écrivain et chroniqueur (*Huffington Post Canada*) algérien Karim Akouche entamera, dans le cadre de la promotion de son roman *Allah au pays des enfants perdus* (édition Frantz-Fanon), la deuxième phase de sa tournée littéraire à partir du 31 mars. Le programme se présente comme suit :

Le 31 mars à 10h : Conférence-débat, lecture et vente-dédicace à Tizi-Ghenif, en collaboration avec l'association estudiantine communale Assirem.

Le 1^{er} avril à 14h : Conférence-débat, lecture et vente-dédicace à Melbou, dans la wilaya de Béjaïa.

Le 2 avril à 14h : Conférence-débat, lecture et vente-dédicace au café littéraire de Béjaïa.

Actucult

BIBLIOTHÈQUE DU PALAIS DE
LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA

Mercredi 30 mars à 14h : Une conférence animée par M^{me} Maâmaria Zoubaida, pour la présentation de son ouvrage *Les Hammams en terre d'Islam*, paru aux éditions Dalimen.

Mercredi 30 mars à 14h : Après-midi information « Parent enfants » intitulé : « Comment faire naître le goût de la lecture chez l'enfant », animée par M^{me} Boumghar Dalila.

GALERIE AICHA-HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Jusqu'au 9 avril : Exposition de l'artiste peintre Souad Si Abderrahmane.

GALERIE SIRIUS (139, BD KRIM-
BELKACEM, TÉLÉMLY, ALGER)

Du 1^{er} au 20 avril : Exposition « Un con Scient » de l'artiste photographe Mizo. Vernissage le vendredi 1 avril à partir de 16h.

SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH-
EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)

Mercredi 30 mars à 19h : Concert de Hamdi Bennani.

MUSÉE NATIONAL PUBLIC
DU BARDO (2, RUE FRANKLIN-
ROOSEVELT, ALGER)

Du 2 avril au 2 mai : Exposition « Voyage nostalgie » des artistes peintres Fatma-Zohra Bouaouni et Dounia hedid. Vernissage le samedi 2 avril à partir de 14h30.

THÉÂTRE RÉGIONAL KATEB-
YACINE DE TIZI-OUZOU

Mercredi 30 mars à 15h : Concert de l'Orchestre symphonique national, sous la direction du maestro Amine Kouider.

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN
MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER)

Judi 31 mars à 19h : Concert de l'Orchestre symphonique national, sous la direction du maestro Amine Kouider.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-
CENTRE)

Judi 31 mars à 19h30 : Spectacle théâtral de clown et mime par Mauro Mozzani et Rolando Taquini de la compagnie Manicomics, Théâtre de Piacenza. Le spectacle est organisé par l'ONCI en collaboration avec l'Institut culturel italien d'Alger.

CINÉMATHEQUE DE BÉJAÏA

Du 31 mars au 2 avril : Journées du cinéma colombien.

Judi 31 mars à 17h30 : Film documentaire *Gabo*.

Vendredi 1^{er} avril : A 15h, film *La Sirga*. A 17h, film *Del amor y otros demonios*.

Samedi 2 avril : A 14h30, film documentaire *Porro hecho en Colombia*. A 17h, film *Los viajes del viento*.

MAISON DE LA CULTURE
MALEK-HADDAD (CONSTANTINE)

Mercredi 30 mars : Exposition en son et images « Constantine, berceau du soufisme musulman et des chants mystiques ».

ESPACE CONTEMPORAIN D'EL-
ACHOUR (ALGER)

Jusqu'au 13 avril : Exposition

« Regard's » de l'artiste peintre Adlane.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN
D'ALGER (EL-BIAR, ALGER)

Jusqu'au 31 mars : Exposition d'arts plastiques « Lignes, transparence » de l'artiste algérien Hacem Drici.

GALERIE DAR EL KENZ (LOT
BOUCHAOUI 2 N° 325, CHÉRAGA,
ALGER)

Jusqu'au 16 avril : Exposition « Trois peintres, trois regards » par les artistes Zohra Hachid Sellal, Safia Zoulied et Mohamed Oulhaci.

GALERIE D'ART BENYAA (4, RUE
DE PICARDIE, LES CASTORS II,
BIR-MOURAD-RAÏS, ALGER)

Jusqu'au 30 avril : Exposition de peinture par l'artiste Farid Benyaa intitulée « Algériennes, source du futur ».